

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Eugène GROSS

Le Pape / Ahumar

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1922, tome 20, p. 257-260

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Le Pape

Peu de siècles ont manqué de grands hommes, s'imposant à l'admiration, sinon toujours et en tout à l'estime du monde : où les trouver dans les temps actuels ?... Les révolutions diverses ont nivelé ce que l'on ose à peine appeler encore la société humaine, et, certes, le niveau n'est pas élevé. Sous les coups destructeurs, les monts se sont effondrés et leurs débris servent à paver les grandes routes du progrès moderne, et les temples d'un paganisme qui se raffine en se renouvelant : travail latent d'abord, bruyant et à ciel ouvert ensuite, en train de s'achever aujourd'hui dans les abîmes d'un immense volcan. Et le monde, étrangement aveuglé, n'entend plus même les roulements du tonnerre, et reste insensible aux plus effroyables catastrophes.

Dieu, respectueux de la liberté humaine qui lui rendra compte de ses décisions et de ses actes, ne reste pas moins le Maître ; sa souveraine Providence ne dirige pas moins le monde à ses fins mystérieuses ; et c'est lorsqu'il semble le plus absent qu'il apparaît, sur un point ou l'autre, d'une façon plus claire et plus frappante pour quiconque a des yeux et sait réfléchir.

Ainsi Dieu se montre aujourd'hui dans la Papauté, tête de l'Eglise catholique, et, qu'on le veuille ou non, centre du monde. Il y a cinquante-deux ans, l'enfer pouvait espérer en avoir fini avec elle en la dépouillant de son pouvoir temporel ; et, pris dans ses propres filets, il dut la voir rayonner d'un éclat plus merveilleux que jamais. Pie IX ne fut-il pas plus grand encore après 1870 ? Et Léon XIII ! et Pie X ! Voilà les vrais grands hommes de nos temps ; les plus obstinés même doivent s'incliner devant eux.

En janvier dernier, dans une chambre du Vatican, un vieillard, prisonnier dans son vaste palais, dut s'aliter. La nouvelle s'en répandit aussitôt dans les cinq parties du monde, jetant dans les âmes les émotions les plus diverses, mais n'en laissant point d'indifférentes ; et lorsque, quelques jours plus tard, ce vieillard s'éteignit dans les bras de la mort, ce fut comme un universel frisson. Et pourquoi donc ? Ah ! cet homme, ce vieillard c'était Benoît XV, le Pontife à l'âme grande et généreuse et pacificatrice, c'était le Chef de l'Eglise catholique, c'était le Pape !

Et pourquoi, après cette mort qui mettait un saint au ciel, mais qui rendait tant d'âmes comme orphelines sur la terre, pourquoi une anxiété générale ? parce que un immense vide s'était produit, le Saint-Siège était vacant. Mais surtout, après les grandes cérémonies du deuil de l'Eglise, pourquoi toutes les oreilles et tous les regards tendus vers le même Vatican où les Cardinaux étaient enfermés ? parce que du Conclave devait sortir un nouveau Pape.

Et de même que le monde s'était incliné avec respect devant Benoît XV descendant dans la tombe, ainsi il se releva pour saluer avec enthousiasme Pie XI montant sur le trône de S. Pierre, et recevant les hommages des

représentants officiels près de lui, de 24 Etats, depuis celui de la France jusqu'à celui du Japon.

Et voilà le prestige aujourd'hui de la Papauté. On sent qu'on ne peut pas se passer d'elle ; quand donc saura-t-on suivre ses lumineuses directions, pour combattre l'anarchie envahissante ?

Le Vatican est le phare directeur des peuples, le Sinaï d'où seul peut venir le salut, si le monde doit encore durer et si le salut peut en être possible. Là se trouve la proclamation indéfectible des Droits imprescriptibles de Dieu et des principes fondamentaux de la société. La proclamation des droits de l'homme a sapé l'autorité à sa base en la faisant monter de bas en haut ; on ne peut la rétablir qu'en la ramenant à sa véritable origine, en reconnaissant qu'elle vient de Dieu et de Dieu seul. Or, ces principes sauveurs n'ont plus aujourd'hui de sûr garant et d'intépide interprète que le Pape. En lui et par lui nous sommes à la source même de l'autorité ⁽¹⁾.

Entrons un peu dans ce mystère.

L'élection du Pape appartient exclusivement au Sacré Collège des Cardinaux, mais il ne faut pas conclure de là qu'il confère la juridiction au Pontife, car cette élection n'est au fond que la désignation du sujet. C'est ici qu'intervient directement et de toute nécessité l'action divine elle-même. L'élu est invisiblement institué par Dieu lui-même à l'instant même où il consent à l'élection. C'est là son unique et combien solennelle consécration ; toutes les grandioses cérémonies qui suivent ne sont que son intronisation ou son officielle prise de possession.

L'élu consent : et à l'heure même le voilà, non plus le Cardinal Ratti, mais le lieutenant, le Vicaire de Jésus-Christ, son *alter ego*, son autre lui-même, sous le nom de Pie XI !

Il consent : et les Cardinaux, jusque là ses égaux, deviennent ses sujets, et il s'en va donner sa bénédiction pontificale *Urbi et Orbi*, à Rome et au monde !

(1) Sans doute, il s'agit ici de l'autorité religieuse, différente de l'autorité civile, mais en principe et toute distinction bien établie, ce qui se dit de la première, peut se dire de la seconde.

Il consent : et le voilà chef des pasteurs et des brebis, investi d'un pouvoir ordinaire et immédiat sur toutes les églises et sur chacune d'elles, sur tous les évêques et tous les fidèles de l'univers, et sur chacun d'eux, pouvoir indépendant de toute puissance humaine quelle qu'elle soit. L'Eglise a gravé ces vérités dans son nouveau Droit Canon. (Can. 218, 219).

« Dans cette invisible et immédiate institution du Pape par Dieu lui-même se trouve caché, pour ainsi dire, le nœud divin qui rattache la hiérarchie tout entière, par son sommet, à l'autorité et à l'action de Dieu même, et qui unit la conduite terrestre et visible de l'Eglise à ce gouvernement céleste et invisible. Dans toute la suite, l'autorité se répandra à travers le corps de l'Eglise par les canaux visibles de la hiérarchie ; mais au sommet, il faut que cette autorité sorte des profondeurs invisibles de Dieu. C'est là le grand et le principal mystère de la vie hiérarchique de l'Eglise. » ⁽¹⁾

Ainsi toute l'autorité qu'ont sur nous nos Supérieurs ecclésiastiques, quel qu'en soit le degré, leur venant du Pape, remonte par lui à Dieu lui-même. Combien notre obéissance s'en trouve singulièrement ennoblie ! Et surtout quel profond respect, quelle vénération, quelle obéissance prompte et fidèle, quel filial amour aussi, mérite de notre part le Pape !...

Nos humbles *Echos* ne pouvaient aspirer à l'honneur de publier leurs condoléances à la mort de Benoît XV, moins encore à celui d'offrir à son digne successeur leurs hommages respectueux et soumis, et leurs vœux d'un pontificat long et prospère. Mais ils sont heureux d'être animés de ces sentiments et de le déclarer humblement.

AHUMAR

(1) Dom Gréa, *De l'Eglise et de sa divine Constitution*, livre II, chap. IV.